

Jet du bas dit AA l'eau guet avec l'invisible

ALEXANDRE ST-ONGE

AVEC LA PARTICIPATION
DE THOMAS BÉGIN,
SIMON BROWN,
ANNE-F JACQUES,
DAVID (JHAVE) JOHNSTON,
MANON LABRECQUE
ET DAVID TOMAS

PRODUIT PAR LA GALERIE LEONARD & BINA ELLEN



9 MARS – 6 AVRIL 2019

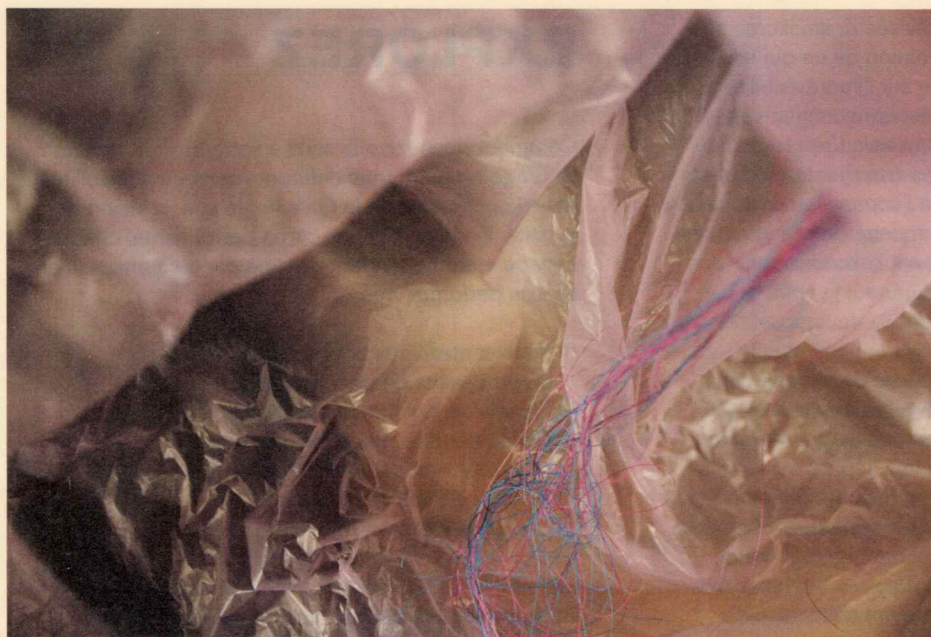


Photo : Alexandre St-Onge

PISTES DE RÉFLEXION

Pistes de réflexion s'adresse à tout public qui désire découvrir l'art contemporain et sa mise en exposition. Elles proposent de l'information brève et synthétique sur le concept de l'exposition, les artistes et les œuvres présentées à la Galerie. Pour la version intégrale de *Pistes de réflexion*, veuillez consulter notre site Web : <http://ellengallery.concordia.ca/pistes-de-reflexion/en-cours/>

Jet du bas dit AA l'eau guet avec l'invisible est une installation performative qui explore le potentiel heuristique d'un processus créatif improvisé où la saisie en actes des contingences émergentes est omniprésente. En dialogue avec des artistes ainsi que le lieu même, des performances invisibles se réincarnent en un matériau sonore, textuel et visuel qui témoigne de la transformation d'une source toujours déjà inaccessible.

À l'intérieur du mur situé au centre de l'espace, des performances qui se développent à l'abri du regard se déploient autrement dans chacune des salles de la Galerie. Dans l'une d'elles, une surface textile sous laquelle est déposés des objets sonores est mouvementée par des entités motorisées réagissant aux actions performatives qui se métamorphosent en sons, alors que dans une autre, diverses formes de traductions textuelles de ces actes sont exposées. Dans une troisième salle, l'invisible se manifeste par une vision partielle de ce qui existe dans le mur par une captation en temps réel de certains détails performatifs au moyen de caméras de surveillance qui exacerbent qu'être ce n'est pas nécessairement être perçu. Le corps performatif invisible se décline ainsi en de nouveaux corps sonores, textuels et visuels afin d'éprouver pragmatiquement l'insaisissabilité de l'origine intensifiée par ces processus transformatifs gages d'émancipation.

Pour ***Jet du bas dit AA l'eau guet avec l'invisible***, Alexandre St-Onge a organisé l'espace de la Galerie comme le lieu d'une expérience étendue sur plusieurs semaines. Performant à l'intérieur du mur central de la Galerie à des moments déterminés par l'artiste au cours du mois et rejoint périodiquement par des collaborateurs. trices invité.e.s, les résultats issus de ces dialogues et performances dissimulés sont transmis ou déposés dans les espaces d'exposition sous la forme de textes, d'interventions sculpturales, de sons et de vidéos. En déplaçant le corps performant, en le transférant et en le réinvestissant dans l'architecture globale de la Galerie, St-Onge déclenche un processus expérimental qui diffère de l'atteinte d'un résultat unique, favorisant au contraire une longue incursion suivant le sentiment d'incertitude qui est à l'origine de l'expérience.

Tel que l'indique le titre même du projet, l'écriture et la réception des textes jouent un rôle central dans la pratique de St-Onge. Parmi les ressources disponibles, voici un ensemble de mots clés établi par St-Onge. Ces notes parallèles offrent divers angles ainsi qu'un vocabulaire élargi pouvant servir à alimenter la réflexion sur les processus qui sous-tendent le projet.

En plus des des commentaires de St-Onge, vous trouverez aussi des questions d'orientation rédigées en collaboration avec Hanss Lujan Torres, stagiaire curatorial, et Robin Simpson, coordonnateur des programmes publics et éducatifs. Préparées en amont du projet, ces questions partent d'une position hautement spéculative. Simplement dit, elles sont écrites avant le fait. Constituant des exercices pragmatiques en dialogue avec la définition que St-Onge donne au concept, elles imaginent les effets possibles sur le.la visiteur.euse. Si vous visitez la Galerie, vous voici maintenant, vous aussi, dans une position qui se situe *avant* le projet. Ce qui signifie que vous êtes présent.e à l'intérieur même de ce projet, disponible pour entrer en dialogue avec lui, comme le font les réflexions et les questions antérieures présentées plus bas, issues d'une visite anticipée et imaginée.

MOTS-CLÉS

CORPS SONORE

La transformation du *corps* performatif à travers ses médiations sonores est omniprésente dans cette expérimentation où l'altération de la source organique en ondes sonores génère des créatures autonomes par rapport à l'origine. Par exemple, la voix s'échappe du corps et produit un nouveau corps sonore qui manifeste l'insaisissabilité en occultant l'origine qui est toujours déjà en déplacement. La voix est l'indécidable du corps, car elle provient de lui et s'en détache en se maintenant à la limite du corps lorsqu'elle agit comme passeur entre son intériorité et son extériorité. La voix indique alors déjà un passage qui peut être exacerbé par la captation technique. En effet, une voix enregistrée ne provient plus d'un corps organique et n'est plus vibration de la glotte, mais est électricité. La médiation technique permet de traduire l'information captée et de l'incarner autrement en un nouveau corps sonore inorganique.

EFFETS

Jet du bas dit AA l'eau guet avec l'invisible est un dispositif psychédélique puisqu'il se concentre sur les effets des relations transformatrices et hallucinées aux choses. Les causes et les conceptions (l'origine, les principes structurants internes, etc.) étant souvent insaisissables ou mystérieuses, il est préférable de travailler à partir des relations effectives entre les choses que d'essayer de saisir leur essence. S'intéresser davantage à la relation qu'à l'essence implique un procès transformateur qui est gage d'hospitalité au devenir. Le deuil de l'origine favorise l'émancipation et le dépassement de soi ainsi que de toutes choses par-delà le mental. Le dispositif fonctionne ici plutôt comme la pensée magique que la pensée rationnelle : il tend vers une connaissance pragmatique basée sur l'efficacité des effets qu'elle produit.

IMPROVISATION

L'improvisation en tant que méthode de saisie en actes de l'imprévisibilité du devenir est centrale dans ce projet qui explore le potentiel heuristique d'un processus créatif improvisé afin d'observer les entités conceptuelles inédites qui en émergent. L'improvisation soulève des enjeux pragmatiques, puisqu'elle permet d'éprouver l'efficacité pratique d'une action en tant qu'agent de transformation. Le pragmatisme s'intéresse à une pratique expérimentale du devenir qui procède par

essai/erreur et qui peut être révisée et améliorée afin de mieux accueillir l'indétermination de ce qui advient. Un processus improvisé ouvre sur l'imprévisibilité du devenir et l'improvisateur est constamment saisi par celui-ci avant de pouvoir le saisir. L'appropriation pragmatique des contingences émergentes à travers l'acte improvisé permet ainsi à l'improvisateur de faire des découvertes au-delà ou en deçà de ses intentions en générant un matériau qui peut l'excéder.

INVISIBLE

L'invisible renvoie à une multiplicité de choses dans ce dispositif. Tout d'abord, il y a l'invisibilité des performances qui se développent à l'abri du regard à l'intérieur de ce mur qui à la fois sépare et relie les différentes salles de la galerie ou encore ce qui n'est pas visible à travers ce point de vue partiel des détails vidéographiques qui, en isolant un fragment visuel, exacerbe qu'être ce n'est pas nécessairement être perçu. En effet, des choses existent même si elles ne sont pas perçues. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas conscience qu'une chose existe ou qu'un événement est arrivé que cette chose n'est pas ou que cet événement n'a pas eu lieu. Des phénomènes excèdent notre perception et les considérer est gage d'hospitalité. D'ailleurs, ***Jet du bas dit AA l'eau guet avec l'invisible*** tente d'accueillir de nombreux spectres sous ces voiles textiles habités par le deuil, mais également par la réincarnation spectrale du corps performatif en corps sonores.

TEXTUALITÉ

L'approche textuelle et poétique éprouve ici comment un code (informatique, sonore, performatif, etc.) peut déterritorialiser le code linguistique pour créer un langage poétique qui s'éloigne de la langue naturelle pour devenir une tout autre langue qui obéit à ses propres lois, mais qui n'obéit plus aux lois de la langue française par exemple. Ce langage poétique hermétique s'inscrit cependant dans la tradition de la poésie sonore et concrète où le poème est une réalité en soi indépendante du sens, manifeste une indécidabilité entre oralité et signes écrits ou témoigne du potentiel des diverses formes de médiations techniques liées au développement de l'écriture pouvant générer un langage étranger : de la calligraphie à l'ordinateur en passant par l'imprimerie et les divers appareils de captation.

TRACES

Le processus de ***Jet du bas dit AA l'eau guet avec l'invisible*** implique une accumulation de traces pendant les trois premières semaines, alors que la dernière n'est que l'exposition de celles-ci. La trace exacerbe le deuil de l'origine par son effacement ou sa survie à travers sa différenciation. La trace engage le jeu de la différence constituant une forme de relation à l'autre qui ne peut renvoyer au même, puisqu'il renferme une différence en elle-même irréductible à l'unité du même. Cette différence en elle-même suppose un écart par rapport à toute possibilité de totalisation ou d'unification systématique permettant de distinguer l'autre du même ou le naturel de l'artificiel. La trace produit de la différence et manifeste l'insaisissabilité de l'origine toujours déjà altérée qui est gage d'hospitalité à ce qui peut advenir.

TRADUCTION

La traduction indique l'insaisissable à la source tout en produisant des différences à travers la répétition puisque le *traduit* est une métamorphose de l'original qui ne lui est plus conforme, mais qui assure tout de même sa survie en perpétuant son insaisissabilité. Le paradoxe de la traduction réside dans cette impossibilité de rendre l'original parfaitement. Une traduction incarne autrement l'original et c'est pourquoi elle continue de cacher son origine, bien que celle-ci survive à travers la mutation que la traduction opère en indiquant toujours son devenir. La traduction incarne l'intouchable et donc ce qui ne peut être manifesté, mais elle incarne malgré tout ce qui vit entre les deux manifestations que constituent l'original et le résultat de sa traduction. La traduction est à la fois relationnelle et transformatrice.

Les dispositifs techniques utilisés sont également traducteurs, puisqu'ils captent l'information résultant de l'action performative et la transforment. Les dispositifs techniques sont en fait conçus comme des machines d'émergence traductrices qui établissent une relation à l'insaisissable en permettant l'accès à des informations d'emblée inaccessibles comme tous ces sons inaudibles sans appareils de captation. Toutefois, c'est également en captant les données issues du corps performatif que les machines traductrices transforment, voire effacent, le corps organique en le traduisant en données numériques, en signaux électriques et en ondes sonores.

EXPLOREZ

Comment donnez-vous sens à votre environnement ? St-Onge a réparti trois différents sens ou sensibilités dans les espaces de la Galerie : le son, la vision et le texte. Il a dissimulé les corps performants, chaque espace étant cependant occupé par les transmissions de ces performances.

- Vous sentez-vous convié.e.s à un processus de désorientation ?
- Où vos sens vous conduisent-ils ?
- À mesure que vous vous déplacez, êtes-vous amené.e.s à abandonner certains de vos sens et à en privilégier d'autres ?

En habitant le mur central, St-Onge s'incorpore littéralement à la Galerie. Imaginez ce mur comme un système nerveux émettant des signaux, un organe qui transforme et fait circuler la matière, une chambre qui ressemble à une bouche où le son se forme, une peau ou un emballage.

- Comment considérez-vous votre rôle de visiteur.euse en relation avec un corps absent, caché ou substitutif ?
- Connaissant le rôle du mur dans le projet, comment sa nouvelle présence réoriente-t-elle votre compréhension de l'architecture de la Galerie ?
- Comment votre liberté de circuler partout dans la Galerie se compare-t-elle à l'enfermement de St-Onge à l'intérieur du mur ? Est-ce que cela affecte vos mouvements ?

Dans une des pièces, des textes débordent des moniteurs et ressortent par-dessous le mur. Puisque les échanges de St-Onge avec ses collaborateurs.trices sont parties prenantes de son projet, alors comment dialoguez-vous avec ces transmissions ?

- Où votre voix entre-t-elle lorsqu'elle répond à l'illisible ?
- Y a-t-il un effet hallucinatoire : est-ce que vous ajoutez, entendez ou comprenez des choses qui ne sont pas là ?
- Comment votre corps est-il impliqué en fabriquant ou en émettant du langage ? Pensez au fait que, même lorsque le langage s'interrompt, le texte continue de porter et de susciter les sons.

En laissant des traces constantes au cours de la durée de son projet, St-Onge a ordonné la Galerie comme un espace mnémonique ou mémoriel.

- Comment pourriez-vous utiliser votre mémoire tel un compas, un outil d'orientation ?
- Pouvez-vous différencier aisément les éléments présents, ceux qui sont en processus et les développements passés ?
- Vous appuyez-vous sur l'approximation, sur le souvenir des espaces passés ou sur l'expérience pour vous déplacer dans la Galerie ?

Dans un esprit d'expérimentation, St-Onge travaille à l'intérieur d'un ensemble de limites déterminées. Pensez aux conditions établies pour laisser place à l'improvisation et à l'émergence de résultats imprévisibles.

- À quel moment vous sentez-vous à l'intérieur des limites de l'expérience ? Sur son seuil ? Ou la regardant de l'extérieur ?
- Y a-t-il de la place pour l'échec ? Qu'arrive-t-il lorsque vous acceptez que l'échec fasse partie de votre expérience ?
- Qu'est-ce qu'une forme expérimentale du regard ou de la visite ?

Galerie Leonard & Bina Ellen

Université Concordia

1400 boul. de Maisonneuve Ouest, LB 165

Montréal (Québec) H3G 1M8

Métro Guy-Concordia

T 514.848.2424 #4750

ellengallery.concordia.ca



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Traduction : André Lamarre

Préparé grâce à l'assistance de Hanss Lujan Torres (Stagiaire curatorial, 2019)

Produit avec l'appui du Frederick and Mary Kay Lowy Art Education Fund.